

Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 23, Discours sur le Royaume au moment du repas, Luc 14

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 23, Discours à l'heure du repas sur le Royaume, Luc 14.

Bienvenue à la série de conférences en ligne Biblica sur l'Évangile de Luc.

Après les conférences précédentes dans lesquelles Jésus a mis les disciples au défi de savoir ce qu'implique le véritable discipulat et sa déclaration prophétique d'appeler les gens à la repentance, nous passons maintenant au chapitre 14, dans lequel nous trouvons Jésus au moment des repas et diverses choses qui en découlent. Ici, dans ce chapitre particulier, que je vais essayer de mettre dans un seul enregistrement, je vais essayer de vous montrer certaines des rencontres que Jésus a faites alors qu'il posait les bases de la manière dont le royaume s'occupe des pauvres et des marginalisés et que la société peut considérer comme insignifiants. Comme vous vous en souvenez peut-être, dans l'une des conférences précédentes, j'ai attiré votre attention sur cette femme qui était malade depuis 18 ans et qui a été guérie dans la synagogue, et le chef de la synagogue avait un problème avec cela.

Nous allons maintenant voir Jésus dans le contexte des repas, mais avant cela, permettez-moi de prendre le temps pour la première fois de souligner quelques éléments culturellement pertinents lorsque vous réfléchissez aux scènes de repas dans l'Évangile de Luc. J'ai pensé que cette occasion particulière nous offrait peut-être un très bon sujet d'étude. Premièrement, les repas sont des fonctions sociales très, très importantes dans le contexte du premier siècle.

Lors des repas, surtout lorsqu'ils dépassent le moment traditionnel où les gens mangent pour inviter des personnes extérieures à la scène, il devient très important de définir ceux en qui la famille a confiance, ceux que la famille veut inviter dans son espace, ceux que la famille désire connaître davantage. L'hôte et l'invité considèrent tous deux ce geste comme honorable et le prennent très, très au sérieux. Lorsque nous voyons Jésus dîner avec les pharisiens, il est important de comprendre qu'à chaque fois que Jésus est invité à manger avec les pharisiens, quelqu'un l'invite à la réunion du groupe où il y aura plus de pharisiens.

En effet, il joue le rôle social de quelqu'un qui reçoit Jésus en tant qu'invité d'honneur et qui a le sens de l'honneur de la part de Jésus de participer au repas avec les gens. Cela dit, il arrive trop souvent que, lorsque Jésus mange avec les pharisiens, Luc aime qualifier un autre groupe, le nomos, les avocats. Ils peuvent

aussi être présents, et chaque fois que Luc mentionne la présence des avocats aux côtés des pharisiens, il montre toujours le conflit qui s'ensuivrait au moment du repas.

Ainsi, pensez à la réunion de Jésus avec les pharisiens pour le repas comme à un événement de groupe. Ceux qui sont en dehors du groupe ne seront pas invités à un tel endroit, malgré les rituels qui font partie des repas avec les pharisiens, comme celui que nous avons vu dans le passé, où l'on plonge sa main dans l'eau pour se laver. Certains érudits ont continué à considérer le discours du repas avec Jésus et les pharisiens à la lumière du symposium gréco-romain, par exemple, où les gens se rencontrent, prennent un repas, échangent des idées, débattent, partagent des idées intellectuelles et, presque de manière très académique, si vous voulez, s'assoient et partagent de grandes pensées et bénéficient du partage de connaissances entre eux.

On peut le voir ainsi, mais n'oublions pas que les pharisiens étaient un parti religieux du judaïsme du Second Temple. De plus, en examinant le texte qui traite du repas, je voudrais attirer votre attention sur la culture de l'honneur et de la honte. Dans cette culture, l'honneur est très important et la honte est une chose importante.

Ainsi, être un invité honorable ou faire honte à quelqu'un en public est en effet très dommageable. Nous verrons Jésus avec des pharisiens au moment du repas, et le cadre se prêtera à un endroit où l'espace honorable de donner et de recevoir entre l'hôte et l'invité peut en fait se transformer en moments gênants de conflit et de dispute. L'une des choses que fait généralement le repas est de renforcer les liens entre ceux qui font déjà partie d'un groupe et de créer une opportunité pour les futurs membres de ce groupe de venir et de laisser le groupe les observer, si vous le souhaitez.

Ayant en arrière-plan cette brève compréhension de l'heure du repas dans le monde gréco-romain, tournons-nous vers Luc chapitre 14, verset 1, et je lis les versets 1 à 6. Le jour du sabbat, Jésus se rendit dans la maison d'un chef des pharisiens pour dîner. Ils l'observaient attentivement. Et voici, il y avait devant lui un homme qui s'était débarrassé de ses péchés. Jésus répondit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis, ou non, de guérir le jour du sabbat ? Mais ils gardèrent le silence. Alors il le prit avec lui, le guérit et le renvoya.

Et il leur dit : Qui de vous, ayant un bœuf tombé dans une citerne le jour du sabbat, ne le retire-t-il aussitôt ? Et ils ne purent répondre à ces paroles. Ici, j'attire votre attention sur le contexte du repas tel que vous le voyez dans le passage. Un chef des pharisiens avait invité Jésus, supposant qu'il y avait d'autres pharisiens dans cette assemblée. Le verset 3 attire notre attention sur le fait qu'il y a là des docteurs de la loi et des pharisiens auxquels Jésus s'adressera à cette occasion particulière.

Nous ne savons rien de l'homme qui souffre d'hydropisie. On ne sait pas s'il était pharisien ou non, mais la question se pose de savoir quand Jésus guérira cet homme. En examinant attentivement le discours, je vois qu'il s'agissait d'une table de pharisiens, et il se trouve que c'était une table de pharisiens un jour de sabbat.

Notez que le jour du sabbat a déjà été évoqué plus tôt dans le discours de Luc, ce qui montre que chaque fois que Jésus guérissait un jour de sabbat, les pharisiens ou un chef de la synagogue comprenaient que cela signifiait travailler, et cela n'était pas souvent bien accueilli dans ce sens. La communion ici est réservée au cercle intime, alors comprenez que lorsque Jésus était un invité, il était censé obéir aux ordres de l'hôte en signe d'honneur envers l'hôte. La présence des docteurs de la loi et des pharisiens, comme je l'ai indiqué plus tôt, suggère qu'il va effectivement y avoir un conflit.

L'homme qui a été guéri souffrait d'hydropisie. Qu'est-ce que l'hydropisie, me demanderez-vous ? Pour les anglophones, ce n'est peut-être pas un problème, mais pour quelqu'un comme moi qui n'est pas anglophone, je dois dire que l'hydropisie est l'une de ces maladies pour lesquelles j'avais besoin de plus de connaissances pour pouvoir comprendre de quoi il s'agit. L'hydropisie se produit lorsqu'il y a un problème avec la peau, et qu'il y a une sorte de liquide, ce qui provoque une inflammation d'une certaine sorte.

Dans certains cas, l'hydropisie peut conduire à la lèpre. Imaginez donc une maladie de la peau qui pourrait en elle-même être un élément impur dans vos rapports avec les pharisiens. Avec cette pensée en tête, continuons à lire le verset 7 pour voir ce que Luc partage avec nous.

Or, il dit une parabole à ceux qui étaient invités. C'est Jésus qui raconte des paraboles au cours du repas. Quand vous remarquerez comment ils ont choisi la place d'honneur, dites-leur : Quand quelqu'un vous invite à un festin de noces, ne vous asseyez pas à la première place, de peur qu'il n'invite quelqu'un de plus distingué que vous.

Et celui qui vous a invités tous les deux viendra et vous dira : Cède ta place à celui-ci. Et alors tu commenceras à avoir honte de prendre la dernière place. Mais quand tu seras invité, va et assieds-toi à la dernière place, afin que, quand ton hôte viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut.

Alors tu seras honoré en présence de tous ceux qui seront à table avec toi. Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

Verset 12. Et il dit à l'homme qui l'avait invité : Quand tu donnes un festin ou un banquet, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et ne te soient rendus. Mais quand tu

donnes un festin, invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille ; car tu seras rendu au jour de la résurrection des justes.

Quelques points à observer dans ce passage particulier. Dans la première fois où Jésus parle de s'asseoir à une place d'honneur, il ne dit rien de nouveau que les auteurs de la sagesse n'ont pas déjà dit dans le passé. Il est toujours préférable d'être promu que rétrogradé.

Dans une culture de l'honneur et de la honte, la position d'une personne à une table ou à un banquet révèle son statut social. En d'autres termes, comme on dit en Amérique, en Grande-Bretagne ou ailleurs dans le monde, nous avons la table haute et nous avons les autres places. Jésus veut dire que dans un groupe de personnes, à savoir les pharisiens et les avocats obsédés par l'image publique, il faut comprendre que lorsqu'on est invité à un banquet de mariage, il est important de prendre la dernière place et d'être promu à une place d'honneur plutôt que de s'accorder un certain statut d'honneur et de s'asseoir à une place pour être rétrogradé, sachant que ce n'est pas ici une question d'honneur et de honte.

Jésus dit de choisir une place qui ne projette pas d'honneur ni de statut, et vous serez élevé à la place d'honneur. Dans le deuxième exemple, lorsqu'il se tourne vers l'hôte du banquet, vous remarquez ici ce que Jésus essaie de faire. Il fait appel à l'honneur et à l'autre partie de cette culture, la culture de l'hospitalité, dans laquelle l'élément de réciprocité fait partie de l'hospitalité.

Les grands personnages, les personnes importantes, s'entourent de certaines personnes pour les honorer au banquet, sachant qu'eux aussi, inconsciemment, leur doivent une norme de réciprocité lorsqu'ils sont invités à un tel rassemblement. Jésus défie son hôte sur deux points. L'un concerne l'organisation de la ville.

Deuxièmement, celui que vous invitez à un banquet important. À la deuxième porte, lorsqu'il aborde la question de savoir qui inviter, il pourrait facilement contrarier l'assistance présente, à savoir les pharisiens et les docteurs de la loi. Jésus a dit : n'invitez pas des gens qui sont comme vous, car ils vous inviteront en retour.

Ils vous récompenseront selon la coutume de réciprocité de la culture de l'hospitalité. Invitez des personnes qui ne peuvent pas vous rembourser. Il nomme ensuite des personnes spécifiques qui devraient les mettre très mal à l'aise.

Ce sont des gens qu'ils mépriseraient et qu'ils n'aimeraient pas avoir à leur table. Il dit à l'hôte : invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, et tu seras heureux car ils ne peuvent pas te rendre la pareille. Waouh !

Vous voyez, Jésus passe maintenant au défi direct de la repentance pour montrer l'engagement social. Et ici, à la manière lucanienne, Luc va montrer que les pauvres et les marginalisés font partie intégrante de ce que Dieu fait dans le royaume de Dieu. Le code non écrit est supposé.

J'ai remarqué que la position assise et le statut à la table de communion sont intacts. Ils savent que lors de ce rassemblement, les gens sont assis à certains endroits pour être honorés. Ainsi, la déclaration de Jésus se déroule presque devant eux.

Ils l'ont compris. L'appel de Jésus à la décence et à la bienséance provoque quelque chose chez les pharisiens. Leur désir d'être honorés est maintenant mis au défi d'adopter une posture d'humilité dans le royaume de Dieu.

Une attitude qui, dans une déclaration ultérieure, amènera même à s'interroger sur le fait qu'ils amènent à la table les marginalisés parmi eux. Vous voyez, Jésus voulait montrer à ces pharisiens et aux docteurs de la loi que la promotion à la table et les honneurs à la table sont toujours agréables lorsque l'hôte les accorde. Leur faire appel est la déclaration directe.

Il faut apprendre à être humble. Et on sera élevé si l'on choisit le chemin de l'humilité. L'invitation de Jésus est très, très forte pour nous conduire à cela quand il dit : « N'invitez pas vos frères. »

N'invitez pas vos amis. N'invitez pas vos voisins riches. Invitez les infirmes.

Invitez les pauvres. Invitez les boiteux. Vous voyez, Jésus laisse entendre ici qu'à la table de la communion dans le royaume de Dieu, tous les hommes doivent être présents.

Malgré le fait que j'ai attiré votre attention au chapitre huit sur le fait que des femmes suivaient Jésus tout au long de son chemin vers Jérusalem, Jésus touche à la vie des gens ordinaires comme à celle des nobles. Jésus n'exclut aucun groupe d'institutions sociales ou de secteurs sociaux.

Le royaume de Dieu inclut tout. L'une des choses qui résonne en arrière-plan lorsque l'on lit ce texte, ce sont les paroles de sagesse des Proverbes qui semblent faire écho à ce que Jésus projette dans ce passage. Proverbes 25, versets six à sept, lisez : « Ne te mets pas en avant devant le roi, et ne te tiens pas à la place des grands. »

Car il vaut mieux qu'on lui dise de monter ici plutôt que d'être rabaissé en présence des nobles. Jésus enseigne ce que sont censés être la décence et le respect culturels, mais là où les gens sont obsédés par l'honneur, ils peuvent s'auto-attribuer et mettre en danger leur position. La bienséance dans le royaume de Dieu est différente.

Jésus parle ensuite des invitations à un banquet et continue à développer les scènes de repas, certaines choses qui peuvent en ressortir et les leçons qui peuvent en être tirées concernant le royaume de Dieu. Verset 15 et je lis : « L'un de ceux qui étaient à table avec lui avait cette chose. » Il lui dit : « Heureux quiconque mangera du pain dans le royaume de Dieu ! » Il lui dit : « Un homme donna un grand festin et invita beaucoup de gens.

Or, en ce temps-là, à l'heure du festin, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous s'excusèrent unanimement. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ.

Je dois sortir pour le voir. Veuillez m'excuser. Un autre a dit que j'avais acheté cinq paires de bœufs.

Et j'irai les examiner, je vous prie de m'excuser. Un autre dit : J'ai épousé une femme, c'est pourquoi je ne puis venir. Le serviteur vint donc rapporter ces choses à son maître.

Alors le maître de la maison se mit en colère et dit à son serviteur : « Sors vite dans les rues et les ruelles de la ville, et amène les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Remarquez les noms des personnes dont il a été question dans la parabole précédente. Le serviteur dit : « Seigneur, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. »

Et le maître dit au serviteur d'aller dans les chemins et le long des haies, et de contraindre les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Car je vous le dis, aucun de ces hommes qui ont été invités ne goûtera à mon festin. Dans cette parabole du festin, nous voyons que Jésus est effectivement d'une certaine manière. Une autre déclaration va provoquer le récit d'une parabole.

Un invité parle des bénédictions qui seront réservées à ceux qui pourront profiter du repas dans le royaume de Dieu. Et cela seul déclenche cette idée, là où Jésus parle d'un banquet. Remarquez les trois personnes qui ont été invitées en premier et qui ont donné des excuses.

C'étaient les personnes qui auraient dû être présentes au banquet. Mais tous les trois avaient des excuses. Ces excuses ont suscité la colère et j'ai remarqué une réaction émotionnelle de la part de l'hôte.

Par colère et frustration, il ordonne de faire venir le deuxième groupe d'invités. Ce sont les parias sociaux. Ce sont les pauvres, les estropiés, les boiteux.

Le serviteur alla les inviter à entrer. Puis il continua en disant qu'il y avait de la place. Il dit : « Allez maintenant et amenez un autre groupe de personnes. »

Remarquez le langage utilisé ici, dit-il, pour inciter ces gens de l'extérieur à entrer. Ce sont des gens qui, autrement, ne se sentiraient pas dignes d'être présents à un tel rassemblement. La plupart d'entre nous pensent que cela concerne les Gentils.

Mais remarquez ce que Jésus ne dit pas dans cette parabole. Il ne dit pas que les trois premiers groupes sont complètement exclus. On lit souvent cette parabole dans le sens où Jésus a invité des Juifs ou des nobles au banquet et, comme ils ont échoué, il les a remplacés par d'autres personnes.

Peut-être une meilleure lecture serait-elle censée nous permettre de comprendre comment Jésus, en parlant à ce groupe de personnes qui sont des nobles, essaie d'inviter le groupe de personnes qu'il avait mentionné précédemment à l'hôte comme étant les personnes qui devraient être invitées à un tel rassemblement. Si vous lisez les choses de cette façon, alors Jésus dit que les gens avec qui il est assis donnent des excuses. Mais oh, comme il aimerait qu'ils envisagent la nécessité d'intégrer les parias dans leur groupe.

Car dans le royaume de Dieu, personne n'est exclu. Les exclus sociaux, les marginalisés, les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux pourront trouver leur place à la table de Dieu. Même les païens auront une place dans le royaume de Dieu.

Je pense que Joel Green résume très bien ce qui se passe dans cette parabole lorsqu'il écrit dans son Évangile de Luc, et je cite. En effet, le point semble être que, travaillant maintenant à partir d'une compréhension transformatrice des relations sociales, ce chef de famille inclurait n'importe qui parmi ses invités à table, que personne n'est trop solide, trop misérable, pour être compté comme un ami à table, ainsi les rangées et les ruelles de la ville seraient le lieu de résidence de ceux de statut inférieur, que ce soit en raison de leur profession méprisée, de leur héritage familial, de leur impureté religieuse, de leur pauvreté ou de quelque autre cause. Vous voyez, cela identifie le maître de l'histoire de Jésus comme un exemple d'une élite qui prenait au sérieux les conseils antérieurs de Jésus et offrait l'hospitalité à ceux généralement définis par leur statut déshonorant et leur exclusion des cercles de pouvoir et de privilèges. En d'autres termes, Jésus pourrait dire à l'hôte et à d'autres que, en effet, dans le royaume de Dieu, tout ce groupe de personnes doit pouvoir se voir accorder une place à une table, une invitation.

Jésus, sachant combien cela pouvait être bouleversant pour son auditoire, va les mettre au défi de comprendre le prix et les conditions du discipulat. Car s'ils comprennent qu'il y a une place pour les pauvres, les boiteux, les aveugles, les estropiés et les païens au milieu d'eux, ils comprendront qu'être un disciple dans le royaume de Dieu n'est pas une chose facile. Une grande foule l'accompagnait. Il se retourna et leur dit : Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa

femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple. Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi achever ? De peur que, s'il a posé les fondements et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui et ne disent : « Celui-ci a commencé à bâtir et n'a pu achever. » Ou quel roi, s'il va à la rencontre d'un autre roi pour faire la guerre, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, affronter celui qui marche contre lui avec vingt mille hommes ? Ou bien, s'il ne le peut, pendant que l'autre est encore loin, il envoie une délégation pour demander la paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

Le sel est bon, mais si le sel a perdu sa saveur, comment lui redonnera-t-il sa saveur ? Il ne sert à rien, ni pour la terre, ni pour le tas de terre. On le jette. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Dans ces enseignements, Jésus met au défi les pharisiens, les docteurs de la loi et son auditoire de revoir leur conception du discipulat et d'accepter le prix de ce dernier. Je vous rappelle ici que Jésus aborde des questions cruciales. Le contexte que vous pouvez trouver dans Luc 25 est que Luc met en place le motif du voyage pour dire que Jésus est toujours en route vers Jérusalem, et que le public est désormais une grande foule à laquelle il doit faire face.

L'autre chose à observer ici est l'obstacle relationnel que les gens doivent prendre en compte s'ils veulent le suivre. Ce public peut inclure des pharisiens et des docteurs de la loi, mais Luc dit qu'il s'agit d'une grande foule, nous suggérant qu'il s'agit d'une grande foule de personnes, et là il se tourne à nouveau vers eux pour leur lancer le défi qu'il avait lancé plus tôt à propos de la parenté et de la priorité accordée à la mission du Royaume par rapport à la parenté. Il faut être prêt à renoncer à la loyauté envers son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même envers soi-même, dit Jésus, pour pouvoir devenir un véritable disciple.

Quand Jésus dit que nous devons haïr notre père, notre mère, notre femme, nos enfants, nos frères et nos sœurs, ne prenons pas cela comme une haine au sens de mépriser, de déplorer, etc. Il ne suggère pas que l'on doive haïr sa famille. Il suggère que l'utilisation du langage de la haine ici signifie renoncer à son sens de la loyauté et donner la priorité à la mission du royaume.

Jésus invite le public à réfléchir au prix à payer pour être disciple. Être disciple peut impliquer des souffrances, et ceux qui veulent être disciples de Jésus doivent en calculer le prix. Pour calculer le prix, il faut être un architecte avisé avant de

commencer le projet de construction, et un roi doit calculer le prix en temps de guerre avant d'envoyer ses troupes se battre sur le champ de bataille.

Vous voyez, compter le prix est important car Jésus introduit aussi un élément de souffrance, c'est-à-dire qu'il faudra savoir qu'il faudra peut-être porter sa croix pour le suivre. Luc fait écho à ce qui s'est déjà produit avant qu'il écrive, à savoir que Jésus mourra, et en ce sens, porter la croix de Jésus revient à supporter un sacrifice pour le prix du royaume. Jésus rappelle aux gens qui l'écoutent dans l'analogie du roi que même les possessions matérielles peuvent être un obstacle dans le langage de la guerre et qu'il faut compter le prix avant de s'engager.

Jésus est très soucieux que les gens acceptent le Royaume pour ce qu'il est, accordent la priorité à sa position et comprennent que ceux qui en font partie sont des personnes de toutes les sphères de la vie. Mais au-delà des personnes, les choses et les possessions peuvent aussi être des obstacles dans la quête d'une place dans le Royaume de Dieu. Dans l'analogie du sel, Jésus essaie de dire aux gens qu'il faut prendre conscience du fait qu'on ne peut pas y aller à moitié et à moitié et perdre la moitié de son essence tout en conservant le reste.

Si le sel perd sa saveur, il n'est pas bon pour la fertilisation ou la conservation. Jésus dit : Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Ouah ! Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

Le sel est bon, mais si le sel a perdu son goût, comment lui redonner sa saveur ? Engagez-vous et engagez-vous pleinement. Vous voyez, je pense que Luke Timothy Johnson saisit l'essence de cela lorsqu'il écrit que la parabole du banquet et les exigences du discipulat font ensemble le même point ici et que l'appel de Dieu lancé par le prophète doit relativiser toutes les autres exigences de la vie. La parabole montre comment l'implication des personnes et des choses peut entraîner un refus de l'invitation.

Les exigences montrent clairement que le choix de devenir disciple exige précisément le choix de ne pas s'engager complètement dans les biens matériels ou dans les relations humaines. Dans les exigences de biens matériels ou humaines. Il n'y a rien de doux ou de rassurant dans tout cela, mais j'aime la façon dont Johnson le formule. Mais comme le suggère le dernier dicton sur le sel, tout mode de vie de disciple qui essaie de faire les deux choses essaie d'être défini, d'être défini à la fois par les biens matériels et par l'appel du Prophète sera comme le sel sans saveur.

Il ne sert à rien. Il est jeté. Johnson saisit la relation entre le banquet et le cours du discipulat en essayant de suggérer que ce que Jésus dit est ceci.

L'obsession et l'implication dans les possessions et les gens et tout cela ne permettront pas aux gens de participer pleinement à ce que Dieu fait dans le royaume de Dieu. Le chapitre 14, si vous voulez, dans le discours du repas, est un endroit où Jésus trouve un moyen de remettre en question la manière dont on recherche l'honneur dans une culture où les gens sont obsédés par l'honneur et la honte – remettant en question l'humilité en tant que noble vertu.

Il faut mettre au défi les disciples potentiels, les pharisiens et les avocats de comprendre qu'il est important de comprendre que les rassemblements dans le royaume de Dieu incluent les plus marginalisés, les plus exclus de la société. Oui, le véritable discipulat doit réorganiser ses priorités. Cette priorité comprend l'engagement des gens et l'attachement aux biens matériels.

Jésus ne nous appelle pas à renoncer à toute relation avec les gens, mais il nous exhorte à donner la priorité à notre relation avec Dieu et aux exigences du Royaume dans les relations humaines. Il ne dit pas qu'être dans le Royaume équivaut à être pauvre. Non, mais il dit que ceux qui ont la chance d'avoir plus devraient comprendre qu'un des principes du Royaume est d'inviter à sa table les personnes pauvres, marginalisées, parias, boiteuses, infirmes et aveugles.

Il ne dit pas que le fait d'être dans le royaume devrait conduire à ce que quelqu'un soit perçu comme déshonorant. Non, il essaie de dire que oui, une place d'honneur est également importante dans le royaume, mais les gens du royaume devraient adopter une posture d'humilité, et cette posture d'humilité conduira naturellement à l'élévation de leur statut social qui leur accordera l'honneur désiré. Vous voyez, compter le prix du discipulat, s'il est compté sérieusement et perçu pour ce qu'il est, nous amènera à vivre une vie que Jésus lui-même a vécue.

Quiconque veut être son véritable disciple doit être prêt à s'engager, non pas à moitié, mais avec le plus grand engagement, cœur et esprit, tous sur le pont, essayant d'accomplir la volonté du maître. J'ai commencé cette conférence en vous présentant l'importance du repas, et il semblait que nous allions parler de fête et de la façon de s'amuser et de profiter des repas. Oui, c'est bien ce qui s'est passé, mais comme d'habitude, nous avons vu que le repas est devenu l'occasion pour Jésus de présenter qui il fallait inclure.

Dans le ministère de Jésus, tous sont importants. Vous voyez, j'ai dit au Nigéria que si vous êtes chrétien, vous devez comprendre que les Yorubas sont invités à la table des Igbo. Les Haoussas et les Igbo sont invités à la table des Yorubas.

Si vous nous suivez depuis le Ghana, sachez que dans le royaume de Dieu, les Nognas, les Igbo, les Hausas et les tribus auxquelles vous pouvez penser sont invités à la table des Akan. Personne n'est exclu. En termes de race, blanc, noir, brun, jaune, peu

importe, cheveux, pas de cheveux, grand, petit, tous sont invités à la table du dîner du royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu, c'est Dieu à l'œuvre dans le monde, où Dieu tend la main aux gens et à tous les gens qu'il a créés à son image et à sa ressemblance. Les exigences du Royaume exigent que nous ne donnions pas la priorité aux biens au détriment des personnes, au statut et à la dignité au détriment des choses ordinaires. Dieu s'intéresse à tous, et j'espère qu'avec moi, nous nous efforcerons dans notre travail chrétien de tenir compte des exigences du Royaume qui sont énoncées dans ce discours à l'heure du repas afin que nous puissions évaluer le coût du discipulat.

Nous pouvons comprendre que cela peut parfois impliquer des souffrances, du mépris public, mais nous choisissons quand même de suivre Jésus et de voir ce que Dieu peut faire dans nos vies. Vous savez, j'aime la chanson de l'école du dimanche, qui résume profondément mes pensées lorsque je pense au prix du discipulat et à ma détermination. J'ai décidé de suivre Jésus, sans retour en arrière.

J'ai décidé de suivre Jésus, sans jamais me retourner ni revenir en arrière. Que ce soit votre chant, que ce soit aussi votre résolution. Merci d'avoir suivi ces conférences avec nous pendant que nous réfléchissons au prix à payer pour suivre Jésus dans ce discours à l'heure du repas.

Merci.

Je suis le Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 23, Discours à l'heure du repas sur le Royaume, Luc 14.